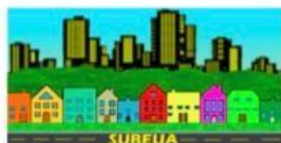


Co-funded by the
Erasmus+ Programme
of the European Union



Palacký University
Olomouc

UNIVERSITÄT
DUISBURG
ESSEN



UNIVERSITÉ
Clermont Auvergne

SDSU | San Diego State
University

Entretiens avec des acteurs et habitants de l'écoquartier de Trémonteix

IO6 Interview

Erasmus+ project “Urbanism and Suburbanization in the EU Countries and Abroad:
Reflection in the Humanities, Social Sciences, and the Arts”



Co-funded by
the European Union

Cet travail a bénéficié du financement du programme européen Erasmus+ project Urbanism and Suburbanization in the EU Countries and Abroad: Reflection in the Humanities, Social Sciences, and the Arts (2021-1-CZ01-KA220-HED-000023281).

Le soutien de la Commission européenne à la production de ce document ne constitue cependant pas une approbation du contenu, qui reflète uniquement le point de vue des auteurs, et la Commission ne peut pas être tenue responsable de toute utilisation qui pourrait être faite des informations qu'il contient.

Entretien avec Christine Bouznif, membre du comité de quartier de Trémonteix et habitante d'un habitat participatif (La Semblada)

Question : Depuis quand vivez-vous ici ?

Christine Bouznif : Moi, je suis retraitée depuis septembre 2020. J'étais enseignante et je suis dans le quartier depuis fin 2018. Voilà, donc j'habite un habitat participatif avec sept autres familles. Et je fais aussi partie du comité de quartier qui a été créé en 2020, début 2020. Donc je suis la seule retraitée du comité de quartier et on doit être 5 personnes dans le bureau.

Question: Est-ce que le concept d'écoquartier vous a séduit ? Quelle est la raison de votre installation dans ce quartier ?

Christine Bouznif : La raison de notre installation dans le quartier c'est pour la Semblada, l'habitat participatif dont je fais partie. En fait, ça a été une proposition de la mairie. Quand elle a eu vent de notre projet, elle a proposé une parcelle dans cet écoquartier. C'est un peu à l'initiative de la mairie, on va dire. Et nous, ça nous convenait très bien.

Question: La Semblada qui est un habitat partagé. Est-ce que vous pourriez expliciter un peu plus le concept de ce genre d'habitat?

Christine Bouznif : Alors c'est une décision d'un groupe de familles qui décide de vivre ensemble. Et on est auto promoteur, c'est-à-dire qu'on a décidé de faire construire un immeuble comme un promoteur. Donc, on s'est constitué en société civile immobilière d'attribution et on a tout fait comme un promoteur car on avait déjà la parcelle. Mais on a cherché un architecte. On lui a expliqué notre projet et après on a trouvé une banque qui voulait bien suivre notre projet. Voilà et après on est comme une copropriété.

Question : Selon vous, comment les habitants peuvent-ils s'impliquer dans la vie du quartier Trémonteix ?

Christine Bouznif : C'est un peu difficile parce que c'est un quartier qui n'est pas encore terminé, loin de là. C'est un quartier en devenir. Ça veut dire qu'il y a plein de gens qui arrivent. Il y en a quelques-uns qui sont là depuis huit ans, les premiers. Et c'est souvent surtout des jeunes, en fait des jeunes familles qui sont là et donc ils ont du mal à s'impliquer dans la vie du quartier.

Le comité de quartier, il est très jeune ; on est très peu nombreux ; on est cinq dans le bureau et puis allez, on va dire huit actifs. Au début, on avait pas mal d'adhérents, enfin, pas mal, on a eu jusqu'à 35 familles. Mais la deuxième année, on n'était plus que quinze parce qu'on n'a pas de local, on n'a rien pour eux, on n'a rien. On a juste eu dernièrement un panneau d'affichage et une boîte aux lettres. Voilà, donc on a du mal à organiser des événements. Notre première préoccupation, ça a été d'organiser un marché nocturne avec un primeur etc., qui se passe tous les jeudis de 17h à 19h30. Et ça, ça a été notre première préoccupation. Donc on a commencé avec enthousiasme et tout ; il y avait pas mal de commerçants. Et puis en fait, ils se sont rendus compte qu'ils ne vendaient pas grand chose, donc on a eu beaucoup de mal à maintenir ça. En fait, on a un maraîcher qui vient, un fromager et puis des food truck (soit c'est hamburger, soit c'est pizza). Et ça, on a maintenu.

Une année, on a organisé un vide grenier aussi mais c'était juste après un confinement donc on a pensé que tous les vides greniers s'étaient fait le même jour, parce qu'en fait on avait beaucoup d'exposants et très peu d'acheteurs, donc c'était pas une réussite.

La seule chose qu'on a réussi à faire, c'est faire la fête des voisins. C'était un petit succès quand même. Le reste, on a encore beaucoup de mal encore parce qu'il n'y a pas de commerces dans ce quartier. Donc c'est difficile de maintenir les gens puisque tout le monde travaille etc. Enfin, je leur trouve beaucoup d'excuses, mais voilà, donc, c'est encore en chantier on va dire, si même on arrivait à faire quelques trucs.

Question: Et pour les commerces, vous savez pourquoi il n'y en a pas beaucoup?

Christine Bouznif : Il y a des locaux qui sont en bas des bâtiments normalement, notamment place Eyhard. Et il semblerait qu'au départ ces locaux appartiennent à des promoteurs soit Auvergne Habitat soit Nexity ou je ne sais plus quoi d'autres et ils étaient voués à être loués. Et en fait non, ils sont à vendre et ils sont à vendre bruts c'est-à-dire qu'il n'y a que des murs et il n'y a rien dedans, pas d'électricité et pas d'eau, il n'y a rien. Donc pour accueillir des commerces qui s'installent, pour ouvrir un commerce comme ça, c'est impossible parce qu'il faudra acheter les murs, etc. Donc pour l'instant, il n'y en a pas ; il n'y a qu'un coiffeur qui s'est installé dernièrement et un kiné, une assurance, une orthophoniste et voilà. Donc ça fait qu'il n'y a pas de vie de quartier. Les gens vont à la Glacière, au quartier d'en bas.

Question: *Est-ce qu'il existe d'autres lieux participatifs et de co-décision outre ce comité de quartier ?*

Christine Bouznif : Oui, il y a un jardin partagé qui était là avant le comité de quartier, qui est là depuis un moment quand même. Et puis, il y a une autre petite association autour des livres et de la lecture. Mais, elles sont cinq ou six à se rassembler pour parler de littérature.

Question: *J'imagine que ce sera compliqué d'être représentatif de l'ensemble du quartier avec seulement cinq personnes, mais est-ce que la plupart des profils sont représentés ou c'est essentiellement un certain profil?*

Christine Bouznif : Non, en fait je fais partie de La Semblada et les autres font partie du jardin partagé. Oui, donc oui, c'est vrai, c'est tout à fait ça. Il n'y a personne d'autre. On a du mal à recruter en fait.

Question: *Et en termes d'âge, de genre, et dans la diversité des personnes présentes dans ce comité, est-ce que vous avez par exemple besoin de jeunes ou est-ce que vous avez déjà parfois des jeunes qui s'y impliquent?*

Christine Bouznif : C'est un besoin de vieux qu'on a parce qu'en fait moi, je m'attendais à ce qu'il y ait des retraités qui viennent et pas du tout. Je ne sais pas ce qu'ils font. Ils ne sont pas là, je ne sais pas. Et du coup, les jeunes ils travaillent donc on ne peut pas leur demander de trop alors qu'ils s'investissent dans le jardin partagé ou dans d'autres associations. Donc non, ce sont plutôt des personnes retraitées qui manquent.

Question: *Vous savez s'il y a beaucoup de retraités qui habitent le quartier ?*

Christine Bouznif : Eh ben, on a essayé de faire une rencontre pour l'assemblée générale par exemple mais ils ne viennent pas. Il n'y en a pas beaucoup. Il y en a, il y a un couple de retraités qui, lui, était là depuis très, très longtemps avant que le quartier soit vraiment en construction. Et cette dame, là, elle faisait déjà partie du comité de quartier il y a très très longtemps, il y a peut-être 20, 30 ans. Et donc elle sait ce que c'est et elle me dit qu'il faut patienter. Par exemple, il y a le comité de quartier des Gravouses qui n'est pas très loin, vers l'école des Gravouses. Ce comité de quartier, je sais qu'il a mis presque dix ans avant de bien fonctionner. Donc je me dis faut attendre que le chantier soit terminé. Parce que voilà, on est dans un quartier un peu en devenir.

Question: *Est ce qu'il y a d'autres endroits qui sont encore libres ou qui vont être construits ? Quel type de construction ça va être si vous en avez connaissance.*

Christine Bouznif : Alors il va y avoir des villas individuelles, par exemple en bas sur le terrain ; normalement, ça doit être un mini lotissement. Après, il va y avoir des immeubles. Là où je vous ai montré dans le tournant, c'est notre architecte qui va faire construire. Il y a des immeubles bas, avec pas beaucoup d'étages et des maisons individuelles aussi, ou mitoyennes et au-dessus, encore au-dessus, à la limite de l'avenue du Limousin presque ou de la rue de Nohanent, je ne sais pas, ce sera peut-être des petits immeubles. Il y en a encore pour dix ans de travaux.

Question : *Et justement, un écoquartier, c'est censé allier un respect de l'environnement et un sens de la citoyenneté accrue ; ce sont souvent les deux axes qui sont mis en avant lorsqu'on promeut un écoquartier. Est-ce que vous trouvez que ces deux aspects sont suffisamment respectés ou sont en devenir de l'être dans le quartier ?*

Christine Bouznif : On va dire en devenir de l'être (rires). Après, je sais que les constructions sont quand même faites selon une norme très spécifique, la RT2012, qui fait attention au niveau isolation phonique et thermique. Tous les bâtiments sont plus ou moins avec des matériaux plus ou moins écolos. Chez nous, oui. Mais ça, c'est quand même une spécificité. Et puis il y aura des espaces verts parce que les coursières qu'on a prises, par exemple, permettent d'aller d'une rue à l'autre. Plus bas, vers le collège et vers le stade, c'est assez vert quand même. Il y a des choses qui ont été installées quand même depuis, comme des jeux pour enfants auxquels on a participé. Pour le choix, il y a des choses quand même qui se font. Mais bon, il y a encore du boulot.

Question: *Est-ce qu'avec le comité de quartier ou avec d'autres gens, vous avez des projets que vous voudriez mener dans les prochaines années pour essayer d'accroître un peu plus cette participation collective ou élargir un peu le comité de quartier ?*

Christine Bouznif : Nous, notre préoccupation, c'est que tant qu'on n'a pas de local, on peut pas faire grand chose. On est là-dessus, voilà. Depuis qu'on existe, on a demandé un local mais bon. Oui, oui, alors on a des bons contacts avec la mairie ; ils nous ont aidés à installer le marché. On arrive à avoir des choses par exemple. Mais l'histoire des locaux, c'est encore pas réglé du tout.

Question: *Que dit la mairie à ce sujet ?*

Christine Bouznif : Il faut qu'ils voient avec les promoteurs. C'est ça, avec les propriétaires des locaux. En fait, ce qu'on souhaiterait, c'est que nous et que la mairie peut-être on puisse acquérir un local qui soit disponible pour plusieurs associations. Donc l'année dernière ou il y a deux ans, on avait déposé des projets au budget participatif avec l'idée de créer un genre de tiers lieu où on aurait pu accueillir les gens ou avec une ludothèque ou des choses comme ça, mais il faut un local donc on en est toujours là. On ne peut pas réunir des gens autour d'une boîte aux lettres et d'un panneau d'affichage, ça ne va pas. L'association de sauvegarde des Côtes de Clermont a aussi proposé d'installer des panneaux pour montrer ce qu'il y avait, ce qu'on avait trouvé quand le quartier a commencé à se construire parce qu'il y avait plein de

fouilles et plein de découvertes. Donc eux, ils ont mis des panneaux indicatifs, je vous montrerai.

Question: Des zones de fouille ont été conservées ?

Christine Bouznif : Non, non, non, tout a été recouvert. Donc justement, ils voulaient faire ces panneaux-là pour témoigner de ce qui a été fait. Il y a des choses que Paul Eychart a trouvé, je pense, qui sont peut-être au musée Bargoin, quelques-unes dans des vitrines. Et voilà, c'est des gens super intéressants l'ASCOT (Association pour la Sauvegarde des Côtes de ClermontChanturgue).

Question : Qu'en est-il des voitures ?

Christine Bouznif : C'était une voiture par appartement. Donc il y a des parkings souterrains ou des garages, que les gens n'utilisent pas forcément, parce que leurs maisons sont petites, que leurs appartements sont trop petits, donc en fait, ils s'en servent comme de stockage et ils garent leur voiture à l'extérieur. Et en fait, souvent il y a deux voitures par appartement, donc ils n'arrivent pas à se garer, ça, ça a toujours été un problème. Mais en même temps, l'écoquartier, c'était pas fait pour qu'il y ait plein de voitures. Voilà, mais c'est compliqué.

Question : Et pour les transports en commun ?

Christine Bouznif : On est bien desservi. Il y a la ligne neuf qui va à Jaude et la 4 qui va plus loin, enfin qui va même jusqu'à Ceyrat. En ligne de bus, je trouve qu'on est très bien. Et à pied on est à une demi-heure hein, du centre-ville. Moi j'y vais souvent, c'est pas si loin.

Question: S'il n'y a pas de commerces, vous êtes obligée de faire vos courses en dehors du quartier ?

Christine Bouznif : Oui, à la Glacière. La Glacière, c'est tout près hein ; ça c'est un quartier qui est très, très dynamique, mais qui est un vieux quartier. Mais là, il y a beaucoup de vieux aussi ! [Rires]

Mais c'est un vieux quartier. Et oui, il y a une amicale laïque qui est très active. Il y a une association qui s'appelle "Flûte glacière" ! Hein, le jeu de mots ! Qui font des trucs aussi, qui animent. Mais parfois ils viennent faire des choses ici d'ailleurs. « Flûte glacière », ils avaient fait une soirée cinéma ici et un tournoi de pétanque. Ils sont plus dynamiques eux aussi. Mais ils ont des locaux ! Et puis ils sont dans un quartier qui est fini depuis longtemps. Et la Glacière, c'est comme un petit village quoi. Et voilà, et il y a les Gravouses qui ne sont pas loin aussi ; le comité des Gravouses, qui est assez actif, mais pareil, parce qu'il y a beaucoup de personnes âgées, enfin de retraités ! Je pense que quand on a une famille et qu'on bosse, on n'a pas le temps quoi. Souvent on est déjà dans une asso et voilà, c'est compréhensible.

Question : Vous habitez dans quel quartier auparavant?

Christine Bouznif : Alors moi, j'ai habité de l'autre côté de Montjuzet. C'était rue Jules Favre. Après j'ai habité six ans du côté de Chamalières, à Beaulieu. Mais je connaissais le quartier, la Glacière, tout ça. Surtout que j'ai enseigné un peu, deux ans à Pierre et Marie Curie, dans le coin.

Question : *Et vous vous sentez mieux aujourd'hui dans le quartier Trémonteix que dans votre précédent quartier ?*

Christine Bouznif : J'étais très bien à Jules Favre : c'est le quartier idéal, c'est à trois pas de la ville, et puis sur les contreforts de Montjuzet. Et à Chamalières, j'avais un appart super, avec une terrasse le long du parc où il y a la Tiretaine. C'est très très beau. Bon, par contre c'était du chauffage électrique, c'était horrible mais voilà. Non mais ici, c'est super aussi, parce qu'on a la vue, c'est la campagne quoi !

Question: *Pour revenir sur l'habitat participatif : les gens avec qui vous avez monté le projet, c'était des voisins?*

Christine Bouznif : C'était d'abord l'initiative d'un couple d'habitants, mes voisins. Qui, eux, avaient vu ça à Grenoble : ils avaient des copains qui avaient fait ça. Donc ils ont commencé à faire des réunions. Et puis Audrey, c'est la sœur de Yannick, donc là c'est de la même famille. Puis il y a d'autres gens qui se sont greffés à ce genre de réunions aux Augustes et qui étaient intéressés. C'étaient des gens souvent qui étaient dans des crèches parentales. Moi aussi j'étais dans la même crèche parentale qu'eux, mais la génération d'avant [Rires], puisque mes enfants sont de sa génération. Donc voilà, c'est toujours des gens qui ont été dans des assos quand même hein, qui ont cet esprit-là. Et puis, petit à petit, s'est formé un groupe bien construit et moi, je suis arrivée là un peu par hasard, parce que j'étais en voie de divorce. Donc moi, j'ai connu ma voisine du dessous quand elle était toute petite, parce qu'elle était gardée par la maman de ma meilleure amie, voyez. Donc le bouche à oreille, voilà. Et je n'avais pas spécialement envisagé d'être là-dedans, dans un truc pareil. Mais après, je me suis dit mais ouais, c'est l'idéal, toute seule, bon mes enfants sont loin, Voilà. C'était vraiment une opportunité.

Question: *Et pourquoi la Semblada ?*

Christine Bouznif : Alors ça veut dire l'assemblée, soi-disant en patois. Mais voilà, ça s'appelait comme ça quand je suis rentrée dans le groupe. Moi, je suis arrivée un an après, en 2012.

Question: *Vous préférez ce genre d'habitat plutôt qu'une maison individuelle?*

Christine Bouznif : Ah mais oui, tout à fait ! Mais oui. Et surtout, être avec des plus jeunes. C'est extraordinaire. Pour eux aussi, parce qu'on garde les enfants, enfin voilà. Chacun fait à sa manière, enfin à sa portée quoi. Mais non, non, on n'est jamais tout seul. Il en faudrait plein des comme ça. Mais moi, je ne serais pas allée dans un habitat participatif où il n'y aurait eu que des gens de mon âge, ce qui se fait parfois hein. Non, je n'aurais pas fait ça. Parce que vous savez, à un certain âge, on parle de là où on a mal, tout le temps ; on appelle ça les "tamalous", vous ne vous connaissez pas ? Eh bien à 60 ans, on fait partie des tamalous [Rires] et je vois bien avec mes copains tout ça, on ne parle que de ça hein ! Donc vous imaginez toute une vie à parler de ça ? [Rires] Quelle angoisse ! [Rires] Enfin, je plaisante hein.

C'est Simon Teyssoux qui a géré la construction. Après Fabien, c'est celui qui s'est occupé des travaux. Maintenant, on a affaire à Fabien. Simon vient de temps en temps avec des groupes pour faire visiter. Nous, il a commencé avec un groupe et puis il y a deux familles qui sont parties, pendant que lui était en train d'écrire notre projet. Du coup, ça lui a fait

revoir les appartements, tout ça, c'était infernal hein [Rire]. Mais il a tenu le coup, maintenant, il est très content de ce qu'il a fait.

Fabien va s'occuper de "Fleur de Bitume" à Riom. Il y a un autre habitat participatif qui s'appelle "La Crousille" sur Clermont, au-dessus de l'Oradou, par là. Mais là, c'est dans le groupe, il y avait un architecte et c'est lui qui s'est occupé du groupe et je crois qu'ils sont cinq familles.